



HAL
open science

Quel rôle peut jouer l'enseignement des sciences dans l'acquisition du langage oral des élèves de maternelle ?

Céline Doye

► **To cite this version:**

Céline Doye. Quel rôle peut jouer l'enseignement des sciences dans l'acquisition du langage oral des élèves de maternelle ?. Education. 2012. dumas-00763164

HAL Id: dumas-00763164

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00763164v1>

Submitted on 10 Dec 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**MASTER 2 SMEEF
SPÉCIALITÉ « PROFESSORAT DES ÉCOLES »
ANNÉE 2011/2012
SEMESTRE 4**

INITIATION À LA RECHERCHE

MÉMOIRE

**NOM ET PRÉNOM DE L'ÉTUDIANT : DOYE CELINE
SITE DE FORMATION : IUFM ARRAS
GROUPE : 4**

**Intitulé du séminaire de recherche : Didactiques des sciences et de la technologie
Intitulé du sujet de mémoire : Quel rôle peut jouer l'enseignement des sciences dans
l'apprentissage du langage à l'école maternelle ?
Nom et prénom du directeur de mémoire : DUFLOT Sébastien**

Direction

365 bis rue Jules Guesde
BP 50458
59658 Villeneuve d'Ascq cedex
Tel : 03 20 79 86 00
Fax : 03 20 79 86 01
Site web : www.lille.iufm.fr

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	1
I) REPÈRES THÉORIQUES.....	3
A) LES SCIENCES À L'ÉCOLE MATERNELLE.....	3
B) LE LANGAGE ORAL À L'ÉCOLE MATERNELLE.....	6
C) LE LANGAGE ORAL ET LES SCIENCES.....	8
II) PROBLÉMATIQUE.....	10
III) MÉTHODOLOGIE.....	12
A) PRÉSENTATION GÉNÉRALE.....	12
B) DÉROULEMENT DES SÉANCES.....	13
IV) ANALYSE.....	19
A) RECUEIL DES DONNÉES.....	19
B) ANALYSE DES DONNÉES.....	20
1) Les activités scientifiques pour développer le langage oral.....	20
□ Analyse quantitative et qualitative des énoncés des élèves.....	21
□ Types de langage utilisés par les élèves.....	23
2) Le rôle du langage dans les activités scientifiques.....	27
CONCLUSION.....	29
BIBLIOGRAPHIE.....	30
ANNEXES	

INTRODUCTION

Choisir le séminaire de recherche dans lequel j'allais réaliser mon mémoire ne fut pas difficile. Les études scientifiques que j'ai suivies et les stages d'observations en école primaire que j'ai pu réaliser ont orienté mon choix de séminaire : la didactique des sciences et/ou de la technologie. Cependant, je ne voulais pas me cantonner à une seule matière (biologie, technologie, physique...). Suite au cours suivis en première année de master et aux stages, il m'a paru intéressant de me centrer plus particulièrement sur l'école maternelle pour laquelle les sciences sont regroupées dans le domaine d'activités Découvrir le monde. Comme l'indiquent les Instructions Officielles, l'objectif essentiel de l'école maternelle est l'acquisition d'un langage oral riche, organisé et compréhensible par l'autre.

Ce langage est stimulé tout au long de la journée, dans tous les domaines, notamment en sciences. Comme point de départ je suis donc partie du rôle que pouvait jouer l'enseignement des sciences dans l'acquisition du langage oral des élèves de maternelle.

J'aborderai ainsi dans une première partie dite théorique, les différentes notions qui sous-tendent mon sujet : les sciences, le langage oral à l'école maternelle et les liens qui nouent ces deux disciplines. Pour cela je me suis notamment appuyée sur plusieurs lectures : les Instructions Officielles de 2008, les Documents d'Accompagnement des Programmes, L'enseignement scientifique à l'école maternelle (Maryline Coquidé-Cantor, André Giordan), Pratique du langage à l'école maternelle et prédication de la réussite scolaire (Agnès Florin), Langage action et apprentissage en sciences à l'école maternelle (Joël Bisault) et les cours que j'ai suivis durant mes années de master. Après avoir exposé ma problématique dans une seconde partie, je présenterai la méthodologie que je mettrai en place pour essayer de répondre à mon questionnement. La dernière partie de ce rapport d'étape correspondant ainsi à l'analyse des données recueillies.

I) Repères théoriques.

A) Les sciences à l'école maternelle.

L'école maternelle est le lieu où l'enfant bâtit les fondements de ses futurs apprentissages : ce sont la richesse et la variété de ses expériences qui vont lui permettre de construire son savoir. Poussé par une grande curiosité et une forte envie de découvrir, l'enfant doit pouvoir observer, chercher, réfléchir, imaginer. En effet, c'est grâce à l'école que l'enfant trouvera des réponses aux multiples questions qu'il se pose sur lui-même et le monde qui l'entoure.

Les programmes de l'école maternelle sont composés de cinq domaines d'activités qui doivent favoriser avant tout la socialisation et l'autonomie de l'enfant ainsi que son développement intellectuel, corporel, sensoriel, moteur et affectif. Les sciences sont rassemblées dans le domaine Découvrir le monde dont les ambitions sont bien différentes de celles de la rubrique Sciences et technologie du cycle 3. En effet, on ne se centre pas sur les connaissances en tant que telles mais sur l'attitude, la démarche scientifique, sur l'acquisition de savoir-faire et de savoir-être. A travers cette découverte du monde, l'élève portera un regard curieux et inventif sur son environnement. Parmi les huit thèmes qui composent ce domaine, quatre d'entre eux peuvent être rapprochés aux sciences : la découverte sensorielle, l'exploration du monde et de la matière, la découverte du monde vivant, la découverte du monde des objets et l'éducation à la santé. Les programmes indiquent d'ailleurs un certain nombre de compétences devant être acquises à la fin de l'école maternelle. A travers ces activités, l'enfant manipulera, observera, cherchera, s'interrogera, discutera avec ses pairs. Il apprendra à conduire ses actions, à prévoir les résultats, à anticiper les événements et à les expliquer. L'élève sera ainsi placé au centre de ses apprentissages.

Certains penseront, compte tenu de leur jeune âge et des spécificités des activités scientifiques, que les élèves de maternelle sont incapables de mener à bien une telle activité, qu'il est impossible pour eux d'aboutir à des formulations générales et structurées. Bien évidemment, ils ne vont pas mener une démarche scientifique similaire à celle que l'on peut rencontrer au cycle 3, et ce n'est pas ce qu'on leur demande. Celle-ci est adaptée au stade de développement de l'enfant et au développement de la pensée enfantine. Mais ce serait être naïf que de les sous-estimer. Comme le précisent Maryline Coquidé-Cantor et

André Giordan (2002), « si les petits ne possèdent pas encore certains types d'organisation propre à la pensée scientifique ou aux démarches technologiques, ils n'en développent pas moins une intense activité intellectuelle, nourrie par un besoin d'agir, de connaître, de se questionner sur l'environnement qui les entoure ». Ainsi, les élèves de maternelle possèdent une intelligence et surtout une grande curiosité qui vont leur permettre de développer leurs capacités logiques au cours des activités scientifiques. Et même si celles-ci se cantonnent à de simples manipulations, observations et discussions sur les effets produits, elles vont permettre aux élèves d'apprendre à observer plus finement, faire des suppositions, imaginer des investigations simples afin de les tester...

En ce qui concerne la démarche scientifique à mettre en œuvre, il est hors de questions de penser énoncer les grandes lois et les grands principes. Comme je l'ai déjà précisé, il faut tenir compte des potentialités des élèves et les programmes mettent l'accent sur l'acquisition de démarches et de comportements. Cependant, M.Coquidé-Cantor et A.Giordan tiennent à ajouter qu'une « démarche scientifique ou technologique à l'école maternelle ne se réduit pas non plus à des investigations. Elle favorise d'abord une rencontre entre des enfants et un milieu de vie dans (et sur) lequel ils peuvent agir. » Même si nous savons tous que l'élève n'apprend pas par simple transmission, il ne faut pas penser pour autant que la simple mise en activité de l'élève soit suffisante. Il faut ainsi conjuguer des activités d'observation, de manipulation à des activités d'expression où l'élève pourra exprimer librement ses idées, ses conceptions.

M.Coquidé-Cantor et A.Giordan montrent qu'une activité scientifique ne peut jamais être ponctuelle mais elles passent par différentes phases liées entre elles. Tout d'abord une phase de motivation. En effet, pour que ces activités fonctionnent, il faut qu'elles aient du sens pour les élèves et qu'elles soient motivantes. Ils entreront facilement dans l'activité en se servant de l'ensemble de leurs capacités sensorielles. La situation déclenchante, créée ou saisie par l'enseignant, aura ainsi pour but d'intéresser les élèves afin qu'ils se sentent concernés et impliqués. Cette phase pour le moins déterminante conduit à se poser des questions.

S'en suit alors une première phase d'investigation, suite aux questions posées, durant laquelle différentes activités (individuelle ou en petit groupe) sont proposées aux élèves : observation, expérience, enquête, fabrication... Cette phase favorise les échanges d'idées entre élèves et leur coopération.

Une première phase de structuration va permettre de faire le point, de faire une mise en commun où les élèves expriment leurs conceptions, argumentent, confrontent entre eux leurs idées... Plusieurs périodes successives et complémentaires d'investigations et de structurations s'enchaînent ainsi à la suite jusqu'à aboutir au résultat final. Les auteurs tiennent cependant à préciser que ces activités doivent se prolonger dans de multiples directions. Le savoir élaboré devra être réinvesti dans d'autres situations pour être acquis. Grâce à cette démarche, l'élève est au centre de ses apprentissages, il en est le principal acteur. Il s'agit donc d'une exploration active et réflexive.

Comme je l'ai déjà précisé précédemment, la priorité des activités scientifiques, avant l'acquisition de connaissances, est l'acquisition de démarches, de comportements, d'attitudes (patience, persévérance, volonté, effort d'attention...). Elles permettent également de développer des compétences transversales que l'on retrouve dans les autres domaines d'activités de l'école maternelle comme le développement du langage, apprendre à vivre ensemble, à coopérer... La socialisation est l'un des objectifs majeurs. Par le biais des activités scientifiques, l'élève va apprendre à écouter autrui, à s'exprimer correctement pour être compris, il explique et justifie son point de vue ce qui donne une place importante à la communication par les échanges, les discussions notamment à travers les conflits sociaux-cognitifs propices au progrès de la pensée.

Dans L'enseignement scientifique à l'école maternelle, les auteurs nous donnent quelques pistes des compétences qui peuvent être développées au cours des activités scientifiques et techniques :

- Développer des attitudes et des comportements scientifiques (explorer, s'étonner, être patient, être curieux...)
- S'initier aux démarches scientifiques et techniques (se poser des questions, tâtonner expérimentalement...)
- Communiquer oralement ou par le dessin
- Développer des méthodes et des savoir-faire techniques et scientifiques (observer, trier, classer, comparer...)
- Structurer quelques grands concepts intégrateurs (développer la maîtrise de l'espace et du temps, organiser peu à peu des relations logiques, faire des catégories...)

En reprenant Maryline Coquidé-Cantor et André Giordan, l'enjeu de la formation scientifique se situe sur deux niveaux : « la construction d'un rapport au monde bien spécifique avec le développement d'attitudes de curiosité, de questionnement, l'envie de chercher, de comprendre » et « l'élaboration d'un premier niveau de concepts ».

Il est important de s'arrêter sur la deuxième partie de cet enjeu. En effet, il serait utopique de penser que cette élaboration se déroule sans obstacle. Il ne faut pas croire que les élèves d'école maternelle, si jeunes soient-ils, soient vides d'esprit. Avant de débiter leur scolarité, ils ont commencé à appréhender le monde qui les entoure à travers leur famille et les médias. Ils possèdent déjà des connaissances, plus ou moins correctes, sur certains phénomènes. Or nous savons que ces conceptions initiales peuvent représenter un obstacle à l'acquisition de nouvelles connaissances surtout si elles sont éloignées de la réalité. Les élèves de maternelle sont cependant très réceptifs il faut donc en profiter pour changer leur représentation à leur âge. Pour cela il faut les confronter à la réalité et à celle des autres ce qui entraînera un conflit sociocognitif et installera le doute propice au questionnement. Cependant cela n'est pas si simple, pour que le nouveau savoir se substitue à l'ancien, il faut que les élèves y trouvent du sens. Il s'agit ici d'un gros travail pour l'enseignant mais cette étape est généralement indispensable. Cela lui permettra de mieux connaître ses élèves, leurs intérêts et leurs besoins.

Pour que l'ensemble fonctionne, un élément est indispensable : l'enseignant. Sans lui rien ne serait possible. Bien entendu, ce sont les élèves qui apprennent mais l'enseignant est présent pour favoriser et faciliter cet apprentissage. A la fois conseiller, médiateur, observateur, évaluateur, c'est lui qui choisira les meilleures situations pour motiver ses élèves, leur donner confiance et interférer dans leurs conceptions.

Les activités scientifiques ont ainsi leur place à l'école maternelle. Même si on leurs reconnaît un certain côté ludique, il s'agit d'un réel moment d'apprentissage et il serait dommage de les laisser de côté.

B) Le langage oral à l'école maternelle.

« L'école maternelle a pour finalité d'aider chaque enfant, selon des démarches adaptées, à devenir autonome et à s'approprier des connaissances et des compétences afin de réussir au

cours préparatoire les apprentissages fondamentaux »¹, son premier objectif étant l'acquisition d'un langage oral riche, organisé et compréhensible par l'autre. Or c'est à partir de l'école maternelle que l'enfant va établir des relations avec ses pairs et les adultes, il s'agit pour beaucoup d'entre eux de leur première occasion d'insertion dans la société.

L'école maternelle accueille des enfants de plus en plus jeunes, qui à la maison, n'ont pas vécu les mêmes expériences vis-à-vis du langage. Par conséquent on peut observer une grande hétérogénéité entre les élèves. Comme l'illustre Agnès Florin (1991), à l'entrée en petite section (voire toute petite section), certains d'entre eux produisent des énoncés d'un ou deux mots alors que d'autres sont déjà au stade des phrases plus complexes ; certains sont capables d'utiliser le langage pour évoquer des événements en leur absence alors que les autres n'en sont qu'au langage en situation... Il est donc primordial que l'enseignant prenne en compte ces différences, qu'il détecte les difficultés et réussites de chacun et ce dès le début de l'année afin de leur proposer les situations les plus appropriées et qu'ils progressent tous dans leur développement personnel. L'école maternelle a le devoir d'offrir à chacun l'occasion d'enrichir son langage notamment en multipliant les situations concrètes proches du vécu de l'enfant.

L'enfant va acquérir et perfectionner son langage oral essentiellement par la communication, lors des échanges avec l'enseignant et les autres enfants. Il doit apprendre à échanger et s'exprimer, d'abord par l'intermédiaire de l'adulte dans des situations qui le concernent directement puis dans des échanges à l'intérieur d'un groupe en respectant son tour de parole et en restant dans les propos de l'échange. Parallèlement à l'expression, l'élève devra acquérir des compétences en compréhension : comprendre un camarade qui parle de quelque chose qu'il ne connaît pas, comprendre des récits de plus en plus complexes, distinguer la fonction des consignes. Bien entendu, à travers ce jeu d'expression/compréhension, l'élève devra s'approprier les règles de la syntaxe, acquérir un vocabulaire riche et varié s'il veut que ses propos soient compréhensibles par les autres. Il devra ainsi progresser vers la maîtrise de la langue française.

Comme l'indiquent les programmes (2008), « ces acquisitions décisives sont rendues possibles par l'attention que l'enseignant porte à chaque enfant, auquel il fournit les mots

¹ MEN, 2008, Bulletin officiel n°3 du 19 juin 2008 : *horaires et programmes d'enseignement de l'école primaire*

exacts en encourageant ses tentatives et en reformulant ses essais pour lui faire entendre des modèles correctes ». Ainsi, les explicitations et reformulations de l'adulte sont importantes car elles amènent à plus de précisions dans les énoncés et à une formulation des connaissances de mieux en mieux organisées.

Le langage oral est considéré comme le pivot des apprentissages à l'école maternelle. Il doit donc être travaillé à chaque instant de la journée et associé à l'ensemble des activités. Tous les moments qui s'offrent au dialogue doivent être exploités, tout devient prétexte au langage. On peut donc le qualifier de transversal.

Ainsi, l'enseignant ne va pas travailler le langage seulement dans les séances qui lui sont consacrées mais également à travers les autres domaines d'activités (Devenir élève, Découvrir le monde...). Pour l'élève, « la pratique de la langue associée à l'ensemble des activités contribue à enrichir son vocabulaire et l'introduit à des usages variés et riches de la langue (questionner, raconter, expliquer, penser) »².

L'enseignant doit ainsi favoriser les prises de parole, réunir les conditions d'écoute nécessaires à la communication orale et motiver tous les élèves à prendre la parole. Il les contraint de façon positive à parler car c'est en parlant que les élèves apprennent à parler.

C) Le langage oral et les sciences.

Après ce petit tour d'horizon sur les sciences et le langage à l'école maternelle, nous pouvons constater que des liens étroits se nouent entre ces deux disciplines. En effet, comme nous l'avons précisé précédemment, le travail du langage est lié à une activité ou à un moment de la vie quotidienne ou les activités réalisées dans le domaine : 'Découvrir le monde' se basent essentiellement sur des faits quotidiens de la vie de l'enfant et du monde qui l'entoure. Ainsi, il est possible de travailler ces deux disciplines simultanément et donc de faire évoluer les compétences langagières en même temps que la connaissance et les démarches scientifiques. Cela se rapporte d'ailleurs à ce qui a été dit ultérieurement: « les activités scientifiques permettent de développer des compétences transversales [...]. Par le biais des activités scientifiques, l'élève va apprendre à écouter autrui, à s'exprimer correctement pour être compris, il explique et justifie son point de vue ». De plus, en

² MEN, 2008, Bulletin officiel n°3 du 19 juin 2008 : *horaires et programmes d'enseignement de l'école primaire*

sciences, les activités proposées suscitent la curiosité des élèves ce qui permet d'installer dans la classe des échanges oraux porteurs de sens.

Au sein de la démarche scientifique utilisée, plusieurs occasions de prendre la parole s'offrent à l'élève : lors de la découverte, lors du questionnement, lorsqu'il propose une idée...

Les documents d'accompagnement des programmes *Enseigner les sciences à l'école* : cycle 1 et 2, indiquent que de manière individuelle ou collective en science, le langage est mobilisé pour formuler des connaissances qui se construisent (nommer, classer, décrire, comparer...); pour mettre en relation (interpréter, réorganiser, donner du sens...) et pour faire valoir son point de vue lors d'échange oraux avec les camarades (convaincre, argumenter...). Les activités scientifiques contribuent également de manière très positive à l'enrichissement du lexique et à la structuration de la syntaxe (emploi des connecteurs logiques, spatiaux temporels pour rendre compte des relations entre les phénomènes ; des marques explicites de la généralité (toujours, à chaque fois...) ou de la condition (si...alors...); emploi de phrases au présent dont le sujet n'est pas forcément l'expérimentateur mais par exemple l'un des paramètres de la situation physique.

Dans les documents d'accompagnement des programmes *Le langage à l'école maternelle*, il est noté que l'enseignant doit mettre en place des activités (dont en science) qui vont permettre d'atteindre les objectifs liés à l'acquisition du langage fixés dans les programmes. Ainsi en science, les élèves pourront réinvestir et travailler des compétences langagières (d'expression, de compréhension, de maîtrise de la langue française) sans en avoir conscience.

II) Problématique.

La première partie nous a permis de mettre en avant les spécificités de l'enseignement des sciences et du langage oral à l'école maternelle afin de dégager les liens qui rapprochaient ces deux disciplines. Cependant malgré les différentes lectures effectuées et les nombreuses informations qui nous ont été données, certaines réponses restent en suspend.

Les programmes nous indiquent que toutes les activités proposées au cours de la journée doivent être prétexte au langage puisque celui-ci à une position de pivot, cependant nous pouvons nous demander si toutes les situations scientifiques sont réellement propices au travail des compétences langagières et s'il ne faut pas en privilégier certaines par rapport à d'autres. Est-ce que certains éléments ne doivent pas être obligatoirement présents pour que l'ensemble fonctionne ?

Il est indéniable que les activités scientifiques soient propices au développement langagier mais il est intéressant de se demander si ce travail se fait naturellement ou s'il s'agit d'une volonté particulière de l'enseignant et donc d'un objectif fixé à part entière. Dans ce dernier cas, une réflexion préalable sera de rigueur afin de proposer les situations les plus adaptées. En effet, est-ce que certains éléments présents sont plus propices aux échanges que d'autres ? Par exemple en ce qui concerne la situation déclenchante.

Nous parlions des objectifs de l'enseignant mais, au final est ce que l'on fait des sciences juste pour travailler les compétences transversales (comme dans les séances de langage) ou s'agit-il simplement d'un détour sachant que l'objectif principal reste centré sur les sciences ? Ces séances ne deviennent-elles pas artificielles ? Y-a-t-il vraiment acquisition de démarches, attitudes, connaissances scientifiques ?

Ce questionnement nous permet d'aborder une autre dimension. Nous parlons du rôle de l'enseignement scientifique pour l'acquisition du langage mais est-il possible de voir ce phénomène dans l'autre sens, c'est-à-dire le langage pour les sciences, notamment le rôle des activités langagières sur la transformation des conceptions. En effet dans la première partie nous indiquions que pour changer les représentations initiales des enfants « il faut les confronter à la réalité et à celle des autres ce qui entrainera un conflit sociocognitif et installera le doute propice au questionnement ».

Les documents d'accompagnement des programmes *Enseigner les sciences à l'école* : cycle 1 et 2, nous indiquent les différentes compétences langagières qui peuvent être mobilisées au cours des séances de sciences (nommer, classer, comparer, décrire, convaincre, argumenter...), cependant nous pouvons nous demander si l'ensemble peut être travaillé au cours de ces séances ou si certaines séances seront spécifiques au développement de certaines compétences en fonction de leurs caractéristiques. Pouvons-nous tout travailler tout le temps ? De plus, ces notions langagières travaillées en sciences sont-elles spécifiques à cette discipline ou transférables à d'autres ?

Voici un petit tour d'horizon de l'ensemble des questions qu'il est possible de se poser afin de confirmer l'importance du rôle des séances de sciences dans l'acquisition du langage et de trouver les meilleures approches pour favoriser au mieux cet apprentissage.

III) Méthodologie.

A) Présentation générale.

Pour essayer de trouver des réponses à ces multiples questions et pour observer au mieux l'impact des séances de sciences sur le développement langagier des élèves de maternelle, il m'a paru évident de mettre en place des séances directement au sein d'une classe.

Étant affectée dans une classe de toute petite section/petite section pour mon stage en responsabilité, il m'a paru très intéressant de mettre en place ma méthodologie au sein de cette classe et ainsi observer le comportement langagier des élèves au cours des séances de Découverte du monde. Le choix des tout/petits-petits me paraît ainsi pertinent d'autant qu'à cette période, on constate un grand développement du langage.

Après réflexion, et notamment suite à la lecture de l'article de Joël Bisault Langage action et apprentissage en sciences à l'école maternelle j'ai décidé de travailler les compétences langagières autour de la découverte et l'étude d'un objet technique usuel : l'essoreuse à salade.

Cet article porte sur l'étude des effets de la communication entre élèves sur la construction collective des connaissances et sur les apprentissages individuels au cycle 1. Il est pour moi très intéressant car il met en évidence les liens étroits qu'entretiennent les sciences et le langage, l'aspirateur devenant un support de travail intéressant. Ne voulant pas reprendre le même objet technique, je me suis tournée vers l'essoreuse à salade qui, pour moi, représentait un objet familier des élèves.

Je me rapproche pour cela de la partie Découvrir les objets du domaine d'activité Découvrir le monde des programmes de 2008. Ces derniers nous indiquent que pour ces activités, « les élèves découvrent les objets techniques usuels et comprennent leur usage et leur fonctionnement : à quoi ils servent et comment ils fonctionnent ».

Les séances se dérouleront l'après midi après la sieste avec un petit groupe de quatre élèves de petite section.

En effet le travail en petit groupe est plus favorable aux échanges, il permet de laisser au mieux la place aux élèves pour oser prendre la parole au sein du groupe. J'essaierai au maximum de constituer des groupes homogènes en ce qui concerne le langage afin que la

prise de parole soit mieux répartie et afin d'éviter que les 'grands parleurs' monopolisent la parole tandis que des 'non parleurs' ne participent pas aux échanges. De plus, ce travail en petit groupe me permettra de solliciter au maximum les élèves individuellement et d'adapter la complexité du langage en fonction de leur niveau.

Sachant que le temps d'attention des élèves de maternelle est relativement court, les séances n'excéderont pas vingt minutes.

Durant ces séances, le reste de la classe sera en autonomie au sein d'atelier de jeux et dessins libres.

L'intégralité des échanges sera enregistrée sur magnétophone. Ils seront ensuite retranscrits et analysés dans la partie suivante.

Pour l'analyse de mes données (paroles des enfants retranscrites), j'ai l'intention, à partir du relevé de compétences langagières susceptibles d'être travaillées au cours de mes séances, relire sérieusement chaque retranscription afin de constater si certaines d'entre elles ont été mises en œuvre ou non.

B) Déroulement des séances.

Cette séquence sur l'étude de l'essoreuse à salade sera composée de quatre séances, l'objectif général étant de découvrir un objet technique usuel : l'essoreuse à salade, d'en comprendre son usage et son fonctionnement.

❖ Séance 1.

La première séance sera tout particulièrement centrée sur la découverte de l'objet.

Pour reprendre la démarche scientifique énoncée dans la première partie, nous commencerons par une situation de départ, créée par moi-même, motivante et qui fera sens pour les élèves. J'inventerai une petite histoire autour de la découverte de l'objet : « Ce week-end pour Pâques je suis allée chez ma mamie chercher mes chocolats et quand je suis arrivée chez elle, elle était en train de faire le ménage dans sa maison. J'ai donc décidé de l'aider un peu. En rangeant quelques objets j'ai trouvé celui-ci (l'essoreuse à salade). Savez-vous ce que c'est ? »

Cette petite entrée en matière me permet de lancer le questionnement et de faire entrer les élèves dans la démarche d'investigation. Ainsi, après leur avoir présenté l'objet, je les laisserai le découvrir en le manipulant librement.

Suite à ce temps de recherche, je relancerai la question de départ : Alors avez-vous des idées?

Mon but ici, est de laisser les élèves s'exprimer au maximum et de relancer les réponses par quelques questions afin de solliciter au mieux l'ensemble des élèves: Est-ce que vous en avez déjà vu ? Si oui, où ? *Et qui s'en servait ? A quoi ça sert ?*

C'est à ce niveau que les élèves pourront émettre des hypothèses concernant l'utilisation et le rôle de cet objet soit en fonction de ce qu'ils ont déjà vu dans leur cadre familial soit en fonction de leurs observations et manipulations en classe. Le fait que les élèves proposent des idées différentes leur permet de prendre conscience, qu'il n'existe pas une seule réponse possible et que la leur peut ne pas être la bonne.

Je noterai toutes les réponses des élèves au tableau sous forme d'hypothèses. A aucun moment je donnerai mon avis. Mon rôle est de rester la plus neutre possible, de faire s'exprimer l'ensemble des élèves au maximum et de faire émerger leurs représentations.

Pour clore cette première séance, j'expliquerai aux élèves que la prochaine fois, j'amènerai tout le matériel nécessaire et que l'on testera l'ensemble des hypothèses afin de savoir si ce que l'on a proposé est correct ou non.

Même si l'on peut constater que cette séance est propice aux échanges, il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une séance de Découverte du monde. Ainsi cette dernière permet aux élèves de développer notamment des savoir-faire scientifiques : manipulation, observation, émission d'hypothèses...

Compétences susceptibles d'être travaillées :

- Adopter progressivement l'attitude d'un apprenti chercheur : observer, manipuler, émettre des hypothèses, argumenter...
- Répondre aux sollicitations de l'adulte en se faisant comprendre
- Commencer à prendre sa place dans les échanges
- Prendre l'initiative d'exprimer son point de vue et le justifier (lors de l'émission des hypothèses)

- Relater un événement inconnu des autres (langage d'évocation)
- Produire des phrases correctes même très courtes

❖ Séance 2.

La seconde séance est centrée sur une phase d'expérimentation.

En effet, après un rappel de ce que l'on a fait la veille et des idées que l'on avait proposées, il s'agit ici de tester l'ensemble des hypothèses émises lors de la première séance, même si celles-ci ne sont pas en rapport avec la salade.

Les élèves adopteront vraiment la posture de l'apprenti chercheur vérifiant l'exactitude de leurs idées.

C'est ainsi que l'on s'apercevra que certaines hypothèses ne sont pas possible et l'on éliminera ainsi certaines réponses. Le but à ce moment, étant de verbaliser les raisons pour lesquelles çà n'est pas possible.

Bien entendu, à ce stade de mon mémoire, il m'est impossible de prévoir les réactions des élèves et les hypothèses qu'ils proposeront. J'attends qu'au moins un des élèves fasse le rapprochement avec la salade. Si cela ne s'est pas produit lors de la séance 1, j'amènerai lors de cette deuxième séance des livres, magazines et autres documents associant la salade à l'objet étudié.

Mon objectif au terme de cette séance sera d'arriver à un consensus autour de l'essorage de la salade ou au moins autour du fait que cet objet est utilisé pour la salade. Sans ce consensus, on ne peut pas passer à la séance suivante.

Les attitudes scientifiques développées au cours de cette séance sont : expérimenter, observer, commenter les expérimentations...

Compétences susceptibles d'être travaillées :

- Adopter progressivement l'attitude d'un apprenti chercheur : observer, manipuler, expérimenter, commenter les résultats, faire preuve de curiosité...
- Répondre aux sollicitations de l'adulte en se faisant comprendre
- Commencer à prendre sa place dans les échanges
- Prendre l'initiative d'exprimer son point de vue
- Relater un événement inconnu des autres (langage d'évocation)
- Produire des phrases correctes même très courtes

❖ Séance 3.

La troisième séance va nous permettre plus précisément de travailler la compréhension et l'acquisition de connaissances scientifiques à propos de l'essoreuse à salade (son utilité et son fonctionnement).

Pour débiter cette séance, je demanderai aux élèves d'expliquer ce que l'on a fait la séance précédente : vérification des hypothèses et consensus autour du lien entre la salade et l'objet. A ce moment il sera intéressant de les interroger sur Pourquoi mettre la salade dans une essoreuse ?

Si les élèves ne trouvent pas la réponse je les amènerai sur le sujet en leur posant quelques questions leur permettant d'affiner leur raisonnement et d'arriver progressivement au rôle et au fonctionnement de l'objet technique, par exemple :

Où trouve-t-on de la salade ? Quand on arrache la salade dans le jardin, on peut la manger directement ? Que doit-on faire avant ?

Le but étant d'arriver au fait que lorsque l'on met la salade dans l'essoreuse celle-ci a été préalablement lavée et est donc mouillée.

Que se passe-t-il lorsque l'on met la salade dans l'essoreuse ? Qu'observe-t-on ? Pourquoi y a-t-il de l'eau dans le bac ? Par conséquent à quoi sert l'objet ?

Ici on demande aux élèves de comprendre et d'interpréter ce qu'ils voient.

Maintenant que l'on sait à quoi sert l'objet, attardons-nous sur son fonctionnement :

Comment ça fonctionne ? Que faut-il faire pour enlever l'eau de la salade ? Par où passe l'eau ?

Il s'agit bien évidemment d'un exemple de trame, le but pour moi étant que les élèves mènent ce cheminement intellectuel eux-mêmes, cependant, compte tenu de leur jeune âge et de leur courte expérience dans ce domaine, je serai prête à les guider. Sachant que petit à petit, au fil des séances de sciences au cours de leur scolarité, ils apprendront à mener ce raisonnement eux-mêmes et à se poser les bonnes questions.

Compétences susceptibles d'être travaillées :

- Acquérir des connaissances à propos de l'usage et le fonctionnement de l'essoreuse à salade.
- Adopter progressivement l'attitude d'un apprenti chercheur : observer, comprendre et interpréter ce que l'on voit, faire preuve de curiosité, argumenter...
- Répondre aux sollicitations de l'adulte en se faisant comprendre

- Commencer à prendre sa place dans les échanges
- Prendre l'initiative d'exprimer son point de vue
- Relater un événement inconnu des autres (langage d'évocation)
- Communiquer sur des réalités moins immédiates
- Produire des phrases correctes même très courtes

❖ Séance 4.

La séance 4 sera consacrée à l'élaboration d'une trace écrite par le biais de la réalisation d'une affiche dédiée à présenter l'objet étudié au reste de la classe.

Au cours de la séance 3, plusieurs photos représentant les 'différentes étapes de fonctionnement de l'objet' auront été prises: (cf Annexe 2)

- Une photo de l'essoreuse
- Une photo d'un élève lavant la salade
- Une photo représentant la salade placée dans l'essoreuse
- Une photo montrant un élève en train d'essorer la salade
- Une photo montrant l'eau récupérée après l'essorage

Comme pour les séances précédentes, pour commencer, je demanderai aux élèves de nommer l'objet, de me réexpliquer avec leurs mots à quoi sert l'essoreuse à salade et comment elle fonctionne afin de se remémorer les connaissances scientifiques acquises précédemment. Par la suite je leur proposerai de réaliser une affiche afin de présenter aux autres élèves l'essoreuse à salade (objectif communicationnel). Ce travail leur permettra de clarifier leur pensée et de mettre de l'ordre dans leurs connaissances.

Ensuite, je leur montrerai les différentes photos prises lors de la séance précédente, ils devront les décrire une à une puis les remettre dans l'ordre.

Mon objectif est qu'ils s'investissent pleinement dans la fabrication de cette affiche. Pour cela je leur demanderai au préalable ce que l'on peut y mettre afin que les autres enfants comprennent bien ce que l'on a fait. Il m'est impossible d'anticiper leurs réponses, cependant figurera sur l'affiche au final : les photos représentant les différentes étapes accompagnées d'une petite légende inscrite par la dictée à l'adulte.

Les enfants ayant participé à la réalisation de cette fiche descriptive la présenteront à la classe en fin d'après midi avant la sortie. Cela permettra également aux autres élèves de travailler leur effort d'écoute, un des paramètres de la communication.

Compétences susceptibles d'être travaillées :

- Répondre aux sollicitations de l'adulte en se faisant comprendre
- Commencer à prendre sa place dans les échanges
- Communiquer sur des réalités moins immédiates (langage d'évocation)
- Produire des phrases correctes même très courtes
- Produire un énoncé oral dans une forme adaptée pour qu'il puisse être écrit par l'adulte
- Écouter autrui, comprendre un camarade qui parle de quelque chose que l'on ne connaît pas

Ainsi ces séances, vont me permettre, en plus de travailler des compétences scientifiques, de développer des compétences langagières chez les élèves. En travaillant le langage en situation (langage directement lié à l'action) lors des phases de verbalisation des actions et des observations ; le langage d'évocation lors des rappels de début de séance, se remémorer ce que l'on a vu la dernière fois, ce que l'on a appris...

En plus des compétences concernant le langage oral, les élèves vont travailler une compétence en lien avec la découverte de l'écrit en contribuant à l'écriture des légendes des photos lors de la dernière séance grâce à la dictée à l'adulte.

Bien entendu, c'est une fois que j'aurai mené ces séances et analysé l'ensemble des échanges que je pourrai dire si les élèves auront ou non développé des compétences langagières.

Au fil des séances, mon rôle sera de :

- Réunir les conditions d'écoute nécessaire à la communication pour motiver les élèves à prendre la parole
- Lancer les grandes questions : Qu'est ce que c'est ? A quoi ça sert ? Comment ça fonctionne ?
- Reformuler avec plus d'exactitude les propos des élèves
- Encourager les élèves à prendre la parole, solliciter les non-parleurs
- Prendre la parole un minimum de fois (ne pas être tentée de 'comblé les silences')
- Amener les élèves à acquérir des attitudes, démarches scientifiques : observer, se poser des questions, expérimenter, commenter les expérimentations, interpréter...

En effet, pour revenir sur ce dernier point, même si mon but est d'essayer de développer les compétences langagières des élèves au cours des séances de sciences, il ne faut pas que l'objectif premier d'une séance de science est de travailler les compétences scientifiques.

IV) Analyse

A) Recueil des données.

Comme prévu, j'ai mis en place les quatre séances au sein de la classe de tout-petits/petits lors de mon stage en responsabilité du mois d'Avril. Dans l'ensemble tout s'est bien passé et j'ai pu faire ce qui était prévu. J'ai donc enregistré chaque séance avec un magnétophone afin de recueillir l'ensemble des échanges que j'ai retranscrit par la suite. (Cf. Annexe 1)

La seule partie que je n'ai pas pu enregistrer fut la fin de la séance 4 et donc la présentation finale de l'affiche réalisée par le petit groupe d'élèves à l'ensemble de la classe.

Les séances ont duré entre dix et vingt minutes, l'inattention ce faisant vite ressentir.

Comme je n'avais pas la possibilité de mener la séquence avec l'ensemble des élèves, faute de temps, j'ai décidé de garder à chaque séance le même groupe d'enfants (quatre filles de petite section), sachant que pour les deux dernières séances, une des filles était absente.

En ce qui concerne la retranscription des enregistrements, j'ai essayé de reprendre exactement les dits des élèves pour l'intégralité des conversations afin d'avoir un reflet fidèle de la situation de communication enseignante-élèves.

J'indique pour cela :

- qui parle : l'enseignante est notée P et les enfants sont désignés par la première lettre de leur prénom : Sarah, Camilia, Katarina, Émilie. Pour améliorer la visibilité et faciliter l'analyse, j'ai décidé d'attribuer une couleur à chaque protagoniste.

- ce qui est dit : les productions verbales sont retranscrites mot à mot, les pauses ou longs silences sont indiqués par les points de suspension. Lorsque que l'on coupe la parole à quelqu'un je l'indique par /.../

- quelques commentaires entre parenthèses pour expliciter certains propos ou ajouter des précisions, par exemple sur des gestes d'élèves, lorsque j'en perçois l'utilité.

Exemple de retranscription : extrait de la séance 4.

P : *alors aujourd'hui on va terminer le travail autour de notre objet (je montre l'objet aux élèves)*

Vous vous souvenez de ce que l'on a fait hier ?

Qu'est ce que l'on avait vu ?

S : *on a mis la salade dedans (S montre l'essoreuse à salade)*

P : *oui mais qu'est ce que l'on avait fait avant ?*

K : *on avait coupé et mis dans l'eau*

S : *et on l'avait mis dedans*

P : *oui et ensuite ?*

C : *on avait tourné*

P : *oui et après avoir tourné, quand on a ouvert, qu'est ce que l'on a vu ?*

S : *de l'eau*

K : *elle est passée par les trous*

P : *l'eau était passée par les petits trous*

Et l'eau elle venait d'où ?

K : *de la salade*

P : *l'eau venait de la salade.*

Hier je vous ai donné le nom de l'objet, est ce que vous vous souvenez du nom de l'objet ?

Comment ça s'appelle ?

B) Analyse des données.

1) Les activités scientifiques pour développer le langage oral.

Pour voir si durant les séances de sciences les élèves ont mis en œuvre certaines compétences langagières, je suis partie de la liste des compétences susceptibles d'être travaillées (encadrés situés à la fin de chaque séance dans la méthodologie).

J'ai alors constaté qu'il serait intéressant d'analyser les paroles des élèves selon deux points de vue :

- du point de vue de l'enrichissement du lexique et de la maîtrise de la syntaxe notamment par l'analyse de la forme des énoncés des élèves
- du point de vue du type de langage auquel les élèves ont eu recours lors des échanges, en s'arrêtant également sur la communication en tant que telle.

- Analyse quantitative et qualitative des énoncés des élèves.

Tout d'abord, je tiens à préciser que pour cette analyse je me suis notamment référée au livre d'Agnès Florin, M.M. Braun-Lamesch et G. Bramaud du Boucheron intitulé Le langage à l'école primaire. Dans cet ouvrage, les auteurs ont classé les énoncés des enfants selon trois catégories principales :

_ Les énoncés **C** dits 'complexes' comportant au moins une proposition complète

(Phrase simple, phrase complexe, proposition infinitive...)

_ Les énoncés **S** qui se réduisent à un seul mot (un nom, un adverbe, un adjectif, un verbe...) ou composés d'un syntagme (nominal, verbal, prépositionnel...) de deux à trois mots.

_ Les énoncés du type 'Oui/Non', **O-N**

J'ai donc repris un à un chaque énoncé des élèves que j'ai ensuite classé dans l'une de ces trois catégories dont voici les résultats :

Type d'énoncé	C	S	O-N
%	61%	27%	12%

En terme de pourcentage j'ai ainsi constaté que :

- 12% des interventions des élèves sont du type 'Oui, Non' : (Séance 1)

P : *On met l'objet dans la graisse à frites ?*

K : Non

- Dans 27% des cas, les élèves répondent par un seul mot ou par un petit ensemble de deux à trois mots : (séance 2)

P : *qu'est ce que j'avais mis dans l'eau*

S : la salade

- 61% des énoncés sont composés d'au moins une proposition complète : (séance 1)

P : *Mais qu'est ce que l'on fait avec les frites ?*

S : *Ben on les fait réchauffer dans un four*

K : *On les met dans la graisse à frites*

La majorité des interventions des élèves faisant suite à une sollicitation magistrale, le type d'énoncé dépend grandement des énoncés de l'enseignante.

Ainsi, ces réponses font suite à des questions que l'on pourrait qualifier de 'fermées' ne nécessitant aucune explication supplémentaire de l'élève : (séance 2)

P : *alors j'ai pris l'eau et je l'ai mis dedans comme ça ? (directement de la bassine à l'essoreuse avec les mains)*

S : *ba oui*

P : *vous m'avez vu faire ça ?*

K : *non*

De la même manière, j'ai pu constater que les réponses du type S sont, dans la majeure partie des cas, des réponses à des questions du type : Qui, Que, Où... (Séance 2)

P : *Et regardez un peu, qu'est ce qu'il y a là ?*

S : *de l'eau*

P : *et l'eau elle vient d'où ? Elle était où l'eau avant ?*

S : *ben dans le bocal (la bassine d'eau)*

[...]

P : *qu'est ce que j'avais mis dans l'eau*

S : *la salade*

Les énoncés de type C sont riches et variés. En effet, même s'il s'agit en grande partie de phrases simples celles-ci sont syntaxiquement correctes et on peut constater également la présence de phrases plus complexes témoignant ainsi d'un niveau élaboré du langage et de la pensée logique de l'enfant.

En effet, on constate la présence de phrases débutant par 'parce que' ce qui montre que les élèves font le lien entre la cause et la conséquence : (séance 2)

P : *ah et ben on n'arrive toujours pas à la fermer !*

S : *non on n'y arrive pas*

P : *mais pourquoi on n'y arrive pas ?*

S : *ba parce que elle n'est pas assez mouillée*

[...]

S : on n'y arrive pas

P : on n'y arrive pas et comment ça se fait qu'on n'y arrive pas ?

S parce qu'elle est grande, alors il faut la déchirer

Certains utilisent des connecteurs logiques ou spatiaux-temporels par exemple pour énumérer des étapes dans un ordre chronologique : (séance 1)

P : et qu'est ce que tu avais dit Camilia ?

C : A ba moi j'ai celle là à ma maison

P : oui

C : et après on mettait la salade là

P : on mettait la salade là !

C : et on mélangeait comme ça

Ils emploient également à bon escient le temps des verbes pour exprimer le présent ou le passé ainsi que les pronoms usuels, les prépositions les plus fréquentes et la négation (le 'ne' de la négation n'est pas souvent présent mais il s'agit d'une marque d'oralité fréquente et non d'une erreur).

Ce tour d'horizon nous montre d'ors et déjà que ces séances ont permis au élèves de produire en grande partie (61% des énoncés) des phrases complètes parfois même complexes et correctes syntaxiquement. Cependant mes interventions y sont pour beaucoup. En effet, mes questions, affirmations, orientent la nature des réponses des élèves. C'est donc à l'enseignant de trouver les bons mots pour obliger les élèves à produire des phrases simples ou complexes.

- Types de langage utilisés par les élèves.

A la lecture des retranscriptions, on peut constater que les sciences permettent à la fois de faire parler les élèves sur différents aspects : les faire s'exprimer sur ce qu'ils voient ou font ainsi que sur ce qu'ils ont vu/fait ou ce qu'ils prévoient de voir/faire.

Ils travaillent donc ainsi le langage en situation et le langage d'évocation.

Le langage en situation :

Le langage en situation est utilisé par les élèves pour échanger avec l'enseignant dans des situations qui les concernent directement. Le langage étant directement articulé avec

l'action ou l'événement en cours. Par exemple lorsqu'ils décrivent l'objet placé devant eux : (séance 1)

P : je ne sais pas *regardez un peu l'objet, peut être que vous allez le reconnaître*

S : *y'a un tuyau*

P : un tuyau ?

S : *Y'a un panier*

P : *Çà c'est un panier. Alors il y a un panier. Et qu'est ce qu'il y a aussi ?*

E : *çà*

P : *Et qu'est ce que c'est çà ? (en parlant du bac)*

S : *ça c'est un petit rond pour regarder*

P : *Oui c'est un rond, on peut regarder*

K : *ça je sais pas ce que c'est*

P : *Tu ne sais pas ce que c'est ! Et çà ?*

E : *çà c'est un bouchon*

E : *C'est un piti rond pour regarder dedans.*

Mais également lorsqu'ils verbalisent leurs actions : (séance 2)

P : Alors il faut les mettre où les feuilles ?

E : *dedans* (dans le panier)

C : *après on met çà comme çà* (le couvercle sur le bac)

S : *non comme çà ici* (*l'encoche au bon endroit*)

P : regarde Camilia, Sarah veut te montrer que çà, il faut le mettre là.

Il s'agit du type de langage le plus utilisé par les enfants de cet âge. En effet à cette période le travail du langage doit être obligatoirement lié à une activité ou un moment de la vie quotidienne.

Ainsi au cours des séances de sciences les élèves ont recours au langage en situation notamment lors de l'observation, la description d'objets ou de phénomènes et également lors des manipulations et expérimentations pour vérifier si les idées proposées sont correctes ou non.

Le langage d'évocation :

Les activités scientifiques ont permis également aux élèves d'apprendre à se servir du langage pour évoquer des événements passés ou à venir, entrant ainsi dans le langage d'évocation. Ils construisent ainsi les premiers récits minimaux d'expérience vécue ou non par les interlocuteurs, les obligeant ainsi à maîtriser un lexique et une syntaxe plus précis.

L'enseignant peut leur demander de raconter ce que l'on a fait au cours des séances précédentes, plus ou moins proches dans le temps : (Séance 3)

P : *alors vous vous souvenez, j'avais dis que j'avais arraché la salade dans mon jardin*

S : *oui mais nous on a fait des morceaux*

P : oui voilà. Et pourquoi on avait fait des morceaux ?

S : *ben sinon, le gros morceau il ne pouvait pas rentrer*

P : sinon le gros morceau ne pouvez pas rentrer !

Mais avant d'arracher la salade, qu'est ce que l'on a fait ? Vous vous souvenez ?

S : *On a mis de l'eau*

P : *on a mis de l'eau ! On l'a mouillé ! Et ensuite ?*

S : *on l'a arraché en chiquette*

P : *et pourquoi on l'a arraché en chiquette ?*

S : *ben parce que sinon le gros bout il ne pouvait pas rentrer*

Ici l'élève est capable de rappeler, en se faisant comprendre, un évènement qui a été vu collectivement.

Lorsqu'ils émettent des hypothèses sur la nature de l'objet, les élèves peuvent évoquer ce qu'ils ont déjà vu ou vécu dans leur environnement familial : (séance 1)

P : *Et qu'est ce qu'on pourrait mettre d'autre comme aliment ?*

Et toi Camilia, tu sais ce que c'est ?

C : *A ben ma maman elle a ça*

P : Ta maman elle a ça ?

C : *Oui, parce qu'elle prépare à manger*

P : Elle a ça pour préparer à manger. La maman de Camilia a ça pour préparer à manger

C : *Elle prépare la salade*

P : Elle prépare la salade !

C : *Oui on va faire les course et après je vais le manger avec mon papa et ma maman*

P : Donc camilia tu vas faire es course et après tu le manges avec tes parents.

Et pourquoi on met de la salade dedans ?

C : *Pour faire comme ça (on tourne)*

S : *A ben moi j'en ai déjà fait chez mon papy*

P : Tu as déjà fait quoi ?

S : *Ben de la salade chez mon papy*

P : Et comment papy il a fait la salade ?

S : *Non c'est pas mon papy c'est ma mère !*

P : Et ta maman comment elle a fait la salade ?

S : *Ben elle a tourné vite*

P : Elle a tourné vite !

S : Oui et après elle les a coupé

P : *D'accord et c'était dans un objet comme ça qu'elle a tourné vite ?*

S : Non c'était pas dans un truc blanc mais dans un truc bleu

P : A oui dans un truc bleu, *mais en fait c'est pareil c'est la couleur qui change*

S : Ben oui en bleu chez mon papy Alain

P : *Et qu'est ce qu'elle fait maman avec la salade*

S : Elle les lave

P : donc papy Alain a ça à sa maison.

Dans ce passage on voit bien que ces deux élèves évoquent une situation qu'elles ont vécue à la maison. Je relance à chaque fois les élèves afin qu'elles explicitent leurs propos. Je prends le soin également de reformuler dans un langage plus approprié lorsque je le juge nécessaire.

Les élèves peuvent également avoir recours au langage d'évocation pour prévoir, anticiper des événements à venir. Ainsi lorsque Sarah dit au cours de la deuxième séance:

S : non on n'y arrive pas

P : *mais pourquoi on n'y arrive pas ?*

S : ba parce que elle n'est pas assez mouillée

P : *tu crois que c'est parce qu'elle n'est pas assez mouillée ?*

P : ben on va essayer de la remouiller alors

S : ba oui

[...]

S : on n'y arrive pas

P : *on n'y arrive pas et comment ça se fait qu'on n'y arrive pas ?*

S : parce qu'elle est grande, alors il faut la déchirer

P : ah il faut la déchirer

S : oui en miette

P : et bien déchirez la alors

Elle prévoit à l'avance que la salade rentrera dans l'essoreuse si on la mouille ou la déchire, évoquant un futur très proche.

Au cours des séances de sciences les élèves ont ainsi eu recours au langage d'évocation lorsqu'ils proposaient des idées et argumentaient leur choix mais également lors des rappels de début de séances. L'interprétation a-posteriori des résultats de l'expérimentation peut être également un moment propice à ce langage d'évocation car les élèves doivent essayer de comprendre les résultats et les interpréter en fonction de ce qu'ils ont fait

auparavant lors de l'expérimentation et prévoir des modifications pour de prochains résultats.

Du point de vue de la communication :

Il m'a paru intéressant de m'arrêter sur les compétences communicationnelles. En effet est-ce que les élèves participent aux échanges ? Est ce qu'ils répondent aux sollicitations ?

C'est ce que j'ai voulu observer en classant les interventions des élèves en trois catégories :

- celles qui font suite à une sollicitation collective de l'enseignante (soit directement après son intervention ou indirectement après la réponse d'un premier élève)
- celles qui font suite à une sollicitation individuelle de l'enseignante
- les interventions spontanées.

Voici les résultats :

Sollicitation collective de l'enseignant	Sollicitation individuelle de l'enseignant	Intervention spontanée
72%	18%	10%

On constate ainsi que la majeure partie des interventions d'élèves font suite à une sollicitation de l'enseignante. C'est donc par son intermédiaire que les élèves échangent. Et lorsque l'on regarde plus attentivement leurs énoncés ceux-ci sont directement adressés à l'enseignante, rare étant les échanges entre pairs. Mais ceci est tout à fait normal compte tenu de leur jeune âge.

On constate donc qu'à travers ces séances de sciences, les élèves ont pu travailler le langage sous ses différentes formes.

Cependant, outre l'objet sur lequel on travaille, le langage peut être aussi le véhicule pour partager des découvertes, des idées, des connaissances.

2) Le rôle du langage dans les activités scientifiques

Jusqu'ici, nous avons pu constater que les séances de sciences permettaient aux élèves de travailler leurs compétences langagières, par exemple, lors de la première séance, lorsqu'ils émettent des hypothèses sur la nature de l'objet, utilisant alors le langage d'évocation. Cependant, lorsque l'on analyse ces échanges du point de vue des conceptions des élèves

on peut constater une évolution grâce au langage et notamment aux interactions entre les élèves et l'enseignante.

C'est notamment ce qui s'est passé pour Sarah. En effet, au début des échanges, lorsque Katarina a entamé la discussion autour du fait que cet objet servait à mettre des frites, Sarah est partie dans son sens :

P : Bon si ça, ça sert à mettre des frites on les met où ?

S : **ben dedans** (le panier)

P : Oui on met les frites dans le panier et ensuite ?

S : **Ben on les cuit**

Mais par la suite, lorsque Camilia a évoqué le fait que sa maman utilisait l'objet pour la salade, Sarah s'est souvenue qu'elle avait déjà vu sa mère l'utilisait :

P : Donc pour toi ça sert à quoi ça ?

C : **pour la salade**

S : *A ben moi j'en ai déjà fait chez mon papy*

P : Tu as déjà fait quoi ?

S : **Ben de la salade chez mon papy**

P : Et comment papy il a fait la salade ?

S : *Non c'est pas mon papy c'est ma mère !*

P : Et ta maman comment elle a fait la salade ?

S : **Ben elle a tourné vite**

P : Elle a tourné vite !

S : **Oui et après elle les a coupé**

P : *D'accord et c'était dans un objet comme ça qu'elle a tourné vite ?*

S : *Non c'était pas dans un truc blanc mais dans un truc bleu*

Ainsi, les interventions des autres élèves ont permis à Sarah de faire évoluer ses conceptions et son point de vue sur la nature de l'objet.

Le langage peut être ainsi considéré comme indicateur des apprentissages, manifestations observables des élaborations cognitives.

CONCLUSION

Les séances de sciences représentent donc un support très intéressant pour le développement des compétences langagières des élèves de maternelle. Elles leur permettent d'avoir recours au langage en situation, d'évocation, et ceci en employant des phrases complètes et plus ou moins complexes. Cependant, l'enseignante y joue un rôle très important. C'est par ses sollicitations que les élèves mettront en œuvre les divers aspects du langage. Il s'agit donc d'une volonté particulière de l'enseignante qui nécessite un travail en amont lors de la préparation des séances pour proposer aux élèves des situations propices à ce développement sans oublier que l'objectif principal de ces séances reste centré sur l'acquisition de démarches et de connaissances scientifiques. En effet, même si l'on décide de travailler les compétences langagières au cours de ces séances de sciences, celles-ci ne deviennent pas superficielles.

On a d'ailleurs pu constater une évolution des conceptions des élèves sur l'objet technologique et ce notamment grâce aux interactions. Le lien entre les activités scientifiques et le langage fonctionne à double sens, les interactions entre les élèves et l'enseignante ayant des effets sur la construction collective des connaissances et sur les apprentissages individuels. Ce sujet pourrait donc faire l'objet d'un autre mémoire permettant une étude alors plus approfondie.

BIBLIOGRAPHIE

- BISAULT J., 2006, Langage, action et apprentissage en sciences à l'école maternelle, Spirale, n°36.
- COQUIDE-CANTOR M., GIORDAN A., 2002, *L'enseignement scientifique à l'École Maternelle*, Edition Delagrave.
- FLORIN A., 1991, Pratiques du langage à l'école maternelle et prédiction de la réussite scolaire, Paris, Presses universitaires de France.
- FLORIN A., BRAUN-LAMESCH M.M., BRAMAUD DU BOUCHERON G., 1985, *Le langage à l'école primaire*, Bruxelles, Pierre Mardaga Editeur
- MEN, 2008, Bulletin officiel n°3 du 19 juin 2008 : horaires et programmes *d'enseignement de l'école primaire*
- MEN, 2006, *Documents d'accompagnement des programmes : Le langage à l'école maternelle.*
- MEN, 2006, *Documents d'accompagnement des programmes : Enseigner les sciences à l'école : cycle 1 et 2.*
- MEN, 2010, *Qu'apprend-on à l'école maternelle ?*, XO Edition

ANNEXES

ANNEXE 1 : La retranscription.

SEANCE 1 (20 min)

P : Ce weekend c'était Pâques

S : Ben oui

P : vous avez eu des œufs en chocolat

S : Oui et des sucettes

P : Moi ce weekend pour Pâques je suis allée chez ma mamie pour aller chercher mes œufs en chocolat et quand je suis arrivée chez ma mamie, elle était en train de faire du ménage dans sa maison, elle rangeait sa cuisine.

S : Oui

P : Comme j'ai vu qu'elle était en train de ranger je l'ai aidé, je n'allais pas la laisser ranger seule.

S : Ben non

P : Et en rangeant, j'ai trouvé ça (l'essoreuse à salade)...

E : Ça

P : ... Comme objet

E : Comme objet

P : Ben oui

P : Est-ce que vous savez ce que c'est ?

S : Un rond

P : Regardez l'objet, est-ce que vous savez ce que c'est ? Est-ce que vous en avez déjà vu ?

S : Non, chez moi j'en ai pas vu

E : Moi j'en ai vu à ma maison

P : tu en as vu à ta maison !

S : ben moi j'en ai pas vu à ma maison

P : regardez un peu à l'intérieur, vous pouvez l'ouvrir, regardez un peu ce que c'est

P : alors ...

K : c'est pour mettre des frites

P : c'est pour mettre des frites ?

S : non

P : je ne sais pas regardez un peu l'objet, peut être que vous allez le reconnaître

S : y'a un tuyau

P : un tuyau ?

S : Y'a un panier

P : Ça c'est un panier. Alors il y a un panier. Et qu'est ce qu'il y a aussi ?

E : ça

P : Et qu'est ce que c'est ça ? (en parlant du bac)

S : ça c'est un petit rond pour regarder

P : Oui ça à la forme d'un rond

K : ça je sais pas ce que c'est

P : Tu ne sais pas ce que c'est

Et ça ?

E : ça c'est un bouchon

E : C'est un petit rond pour regarder dedans

P : oui ça à la forme d'un petit rond, on peut regarder dedans parce que l'on peut regarder comme ça (regarder à travers le bac car il est transparent)

P : Oui mais au départ quand je vous l'ai montré c'était comme ça ?

S : **Oui c'était comme ça c'était fermé**

P : Voilà c'était fermé

Alors pour vous qu'est ce que ça peut être ?

Katarina tu as dit quoi tout à l'heure ?

Que ça servait à quoi ?

K : **A mettre des frites**

P : Toi tu penses que c'est pour mettre des frites. Alors je vais noter au tableau nos idées.

...

Regardez un peu, là la poignée, je vous montre juste quelque chose (je fais tourner le panier)

Regardez un peu, qu'est ce qui tourne ?

K : **Le manège**

P : ça fait comme un manège

Alors à quoi ça pourrait servir ?

S : **ché pas**

(Les élèves manipulent l'objet ; ils essaient un à un de le faire tourner, je leur montre qu'à l'intérieur ça tourne aussi)

S : **t'as une montre madame**

P : alors, vous en avez jamais vu à votre maison ?

E : **Ben moi j'en ai un à ma maison**

P : Et alors ça servait à quoi ? Qu'est ce que c'était ?

E : **ça sert à faire des frites**

P : Pour des frites tu crois ?

E : **Oui**

P : Mais qu'est ce que l'on fait avec les frites ?

S : **Ben on les fait réchauffer dans un four**

K : **On les met dans la graisse à frites**

P : On met l'objet dans la graisse à frites ?

K : **Non**

P : Vous avez déjà vu ça....

E : **Moi j'ai déjà vu ça à ma maison**

Et oui et ça servait à quoi à ta maison ?

E : **Ben j'ai vu que ça servait pour les frites, ça le panier**

P : Ah oui que le panier. Mais moi je ne veux pas enlever le panier, je vous demande à quoi sert l'objet, l'ensemble pas seulement le panier. L'ensemble ça sert à quoi ?

K : **Pour tourner** (en montrant la poignée sur le couvercle)

P : ça sert pour tourner

Et quand on fait tourner ça, qu'est ce qui tourne aussi ?

S : **ben le panier. Quand on met sa main ça mélange**

P : d'accord, ça mélange

S : **Oui**

P : Bon si ça, ça sert à mettre des frites on les met où ?

S : **ben dedans** (le panier)

P : Oui on met les frites dans le panier et ensuite ?

S : **Ben on les cuit**

P : Sarah tu fais comment toi ?

S : **ben après maman elle les met au four**

P : Tu mets quoi au four ?

S : Ben les frites

P : Maman met les frites au four, mais l'objet elle le met où alors ?

S : je sais pas

...

P : qu'est ce que l'on peut mettre dans le panier à part des frites ?

...

Vous n'avez jamais vu maman utiliser ça dans la cuisine ?

P : Et qu'est ce qu'on pourrait mettre d'autre comme aliment ?

...

P : Et toi Camilia, tu sais ce que c'est ?

C : A ben ma maman elle a ça

P : Ta maman elle a ça ?

C : Oui, parce qu'elle prépare à manger

P : Elle a ça pour préparer à manger. La maman de Camilia a ça pour préparer à manger

C : Elle prépare la salade

P : Elle prépare la salade !

C : Oui on va faire les courses et après je vais le manger avec mon papa et ma maman

P : Donc Camilia tu vas faire les courses et après tu la manges avec tes parents.

Et pourquoi on met de la salade dedans ?

C : Pour faire comme ça (on tourne)

P : Donc pour toi ça sert à quoi ça ?

C : pour la salade

S : A ben moi j'en ai déjà fait chez mon papy

P : Tu as déjà fait quoi ?

S : Ben de la salade chez mon papy

P : Et comment papy il a fait la salade ?

S : Non c'est pas mon papy c'est ma mère !

P : Et ta maman comment elle a fait la salade ?

S : Ben elle a tourné vite

P : Elle a tourné vite !

S : Oui et après elle les a coupé

P : D'accord et c'était dans un objet comme ça ?

S : Non c'était pas dans un truc blanc mais dans un truc bleu

P : A oui dans un truc bleu, mais en fait c'est pareil c'est la couleur qui change

S : Ben oui en bleu chez mon papy Alain

P : Et qu'est ce qu'elle fait maman avec la salade

S : Elle les lave

P : donc papy Alain a ça à sa maison.

S : oui et plein de Chupa choop's aussi

E : ben moi j'en ai un rose à la maison

P : Et c'est qui qui l'utilise ?

E : c'est ma maman

...

P : Alors vous avez donné vos idées. Katarina et Emilie vous avez dit que ça sert à mettre des frites et Camilia et Sarah vous avez dit que c'était pour la salade. Alors Lundi je vais ramener de la salade et des frites et on verra si ce que vous avez dit est correct. On verra à quoi ça sert.

SEANCE 2 (16 min)

P : les filles, vous vous souvenez la dernière fois, on avait regardé ce que c'était

C : c'était moi qui l'avais raconté

P : et qu'est ce que tu avais dit Camilia ?

C : ba moi j'ai celle-là à ma maison

P : oui et puis

C : et après on mettait la salade là

P : on mettait la salade là !

Et c'est où là

C : et on mélangeait comme ça

P : et on mélangeait

K : j'ai celle-là à ma maison

E : moi aussi

P : alors Camilia avait dit que c'était pour la salade

S : ben moi je sais plus ce que j'avais dit pour mettre dedans

P : tu ne sais plus ce que tu avais dit

Est-ce que vous vous souvenez de ce que Sarah avait dit ?

...

Je crois que tu avais parlé de Papy Alain

K : moi j'avais dit pour mettre des frites

P : toi Katarina tu avais dit que ça servait à mettre des frites

P : Alors comme je vous l'avez dit la dernière fois, aujourd'hui j'ai ramené des frites et de la salade et on va essayer de voir qui a raison et donc à quoi sert cet objet, d'accord ?

E : oui madame

P : alors d'abord on va essayer avec les frites.

Alors Katarina et Emilie, qu'est ce que l'on doit faire avec les frites ?

K : il faut les mettre dedans

P : dans quoi ?

K : dans le panier

P : d'accord, alors vas y met les dedans. Et puis, qu'est ce que l'on fait après ?

K : ben on le met dans la graisse à frites

P : d'accord donc on prend l'objet et on le met dans la graisse à frites (je prend l'objet dans mes mains)

K : non on met le panier

P : montre-moi

K : ben on prend ça (le panier) et on le met dans la graisse à frites

P : Ah d'accord, alors toi tu dis qu'il faut prendre l'objet et le mettre dans la graisse à frites. Mais moi je ne veux pas séparer le panier du reste, je veux utiliser tout l'objet. On ne peut pas le séparer.

Alors est ce que ça sert pour les frites ?

...

P : En fait, la maman de Katarina a à la maison un panier qui ressemble à celui là pour faire cuire les frites. Ils se ressemblent mais ce ne sont pas les mêmes. D'accord ?

E : oui

P : parce que moi je veux savoir à quoi sert tout l'objet.

...

P : Alors maintenant on va essayer de mettre de la salade, comme Sarah et Camilia avaient dit pour voir si ça marche vraiment ou pas, d'accord ?

S : oui mais elle est où ?

P : ben j'ai ramené de la salade de mon jardin

Parce que la salade ça pousse où ?

...

Où est ce que l'on va chercher la salade ?

Où papa et maman vont chercher la salade ?

C : Au supermarché

P : au supermarché, mais moi mon papa a mis de la salade dans le jardin, d'accord. Et moi je suis allée chercher la salade dans le jardin

S : fais voir

P : voilà, alors il y a encore un peu de terre

P : alors Camilia j'ai de la salade. Qu'est ce qu'elle fait maman avec la salade

C : elle mélange

P : d'accord donc la salade on la met où ?

S : dedans

P : d'accord donc allez y prenez la salade

Voilà

Et on la met où ?

K : dedans (en montrant le panier)

P : voilà et puis après qu'est ce que l'on fait ?

E : on mélange

P ; d'accord donc on ferme (Sarah est en train de le faire) et....

E : on mélange

K : a ben...

P : a ben on n'arrive pas à le fermer

Camilia est ce que maman la met comme ça la salade dedans ?

C : non il faut la mouiller avant

P : il faut la mouiller avant !

Donc on va la mouiller

Sarah vient là, mouille là

Vas y met la dedans

Voilà donc on la mouille

Et après qu'est ce que l'on fait ?

On la prend (je décris ce que Sarah fait)

Et puis on la remet dedans

Voilà

Et puis après ?

C : on va le fermer

P : ah et ben on n'arrive toujours pas à la fermer !

S : non on n'y arrive pas

P : mais pourquoi on n'y arrive pas ?

S : ba parce qu'elle n'est pas assez mouillée

P : tu crois que c'est parce qu'elle n'est pas assez mouillée ?

P : ben on va essayer de la remouiller alors

S : ba oui

(Un élève la mouille)

P : et ensuite qu'est ce que l'on fait ?

K : on la prend et on la met dedans

P : d'accord, on la prend et on la remet dedans

E : et on le ferme

S : on n'y arrive pas

P : on n'y arrive pas et comment ça se fait qu'on n'y arrive pas ?

S parce qu'elle est grande, alors il faut la déchirer

P : ah il faut la déchirer

S : oui en miette

P : et bien déchirez la alors

K : il faut la déchirer

P : ben allez-y

P : aller on la déchire (Katarina et Emilie mettent les bouts de salade sur la table et Sarah les met directement dans le panier)

Toi sarah tu mets les feuilles dedans

Alors il faut les mettre où les feuille ?

E : dedans

C : après on met ça comme ça (le couvercle sur le bac)

S : non comme ça ici (l'encoche au bon endroit)

P : regarde Camilia Sarah veut te montrer que ça il faut le mettre là

Voilà donc on le referme bien

Emilie va tourner car elle n'a pas encore tourné

P : Et Camilia, alors maman elle met dedans, Sarah Papy Alain il met dedans, et puis après qu'est ce que l'on fait ?

Alors est ce que ça marche ce que l'on a fait ?

S : oui ça marche

P : mais alors à quoi ça sert de mettre de la salade dedans ?

E : je sais pas

...

P : Sarah pour toi à quoi ça sert de mettre de la salade dedans ?

...

Alors on met la salade, on ferme et puis on tourne

A quoi ça sert de faire tourner la salade

Regardez la salade elle tourne dedans

Alors à quoi ça sert pour vous les filles

...

Et regardez un peu, qu'est ce qu'il y a là ? (dans le fond du bac)

S : de l'eau

P : et l'eau elle vient d'où ? Elle était où l'eau avant ?

S : ben dans le bocal (la bassine d'eau)

P : alors j'ai pris l'eau et je l'ai mis dedans comme ça ? (directement de la bassine à l'essoreuse avec les mains ?)

S : ba oui

P : vous m'avez vu faire ça ?

K : non

P : qu'est ce que j'avais mis dans l'eau

S : la salade

P : Alors à quoi ça pourrait servir s'il y a de l'eau dans le bac ?

...

P : Vous ne savez pas ?

Bon les filles on continuera la prochaine fois. On a déjà vu que Camilia et Sarah avaient raison et que ça servait pour la salade

Mais la prochaine fois on va chercher vraiment à quoi ça sert, pourquoi on met la salade dedans, d'accord ?

SEANCE 3 (15 min)

P : qu'est ce que l'on a fait la dernière fois ?

C : ben on a mélangé la salade

P : oui on a mélangé la salade. La dernière fois, on a vu que ça ça servait à quoi ?

S : à mettre la salade

P : on a vu que ça servait à mettre de la salade

Mais pourquoi mettre la salade dedans, à votre avis ? A quoi ça sert de mettre la salade dedans ?

K : je sais pas moi

P : vous ne savez pas ?

S : non

P : on va essayer de chercher ensemble d'accord !

Alors qu'est ce que l'on a fait la dernière fois ? La salade, au départ, je l'avais mis dans quoi ?

S : ça (en montrant l'objet)

P : oui mais avant qu'elle soit dans ça ?

...

Avant qu'on arrache les feuilles elle était dans quoi la salade ?

...

Où est ce que je l'ai eu ma salade ?

Je vous avez dit que je l'avais eu dans mon... ?

K : jardin

P : oui dans mon jardin, tu t'en souviens Sarah ?

P : alors vous vous souvenez, j'avais dis que j'avais arraché la salade dans mon jardin

S : oui mais nous on a fait des morceaux

P : oui voilà. Et pourquoi on avait fait des morceaux ?

S : ben sinon, le gros morceau il ne pouvait pas rentrer

P : sinon le gros morceau ne pouvez pas rentrer !

Mais avant d'arracher la salade, qu'est ce que l'on a fait ? Vous vous souvenez ?

S : On a mis de l'eau

P : on a mis de l'eau ! On l'a mouillé !

Et ensuite ?

S : on l'a arraché en chiquette

P : et pourquoi on l'a arraché en chiquette ?

S : ben parce que sinon le gros bout il ne pouvait pas rentrer

P : parce que sinon le gros bout il ne pouvait pas rentrer

Alors, moi quand j'ai trouvé ma salade dans mon jardin, je l'ai arrachée de la terre

Alors quand on arrache la salade du jardin...

S : elle est toute sale

P : elle est toute sale

S : il faut la mettre dans l'eau

P : il faut la laver, parce que l'on ne peut pas manger la salade toute sale

S : oh non beurk

P : alors on va refaire la même chose que la dernière fois

On va la laver (Installation du bac d'eau)

Alors on va faire les différentes étapes.

Prenez la salade et mettez-la dans l'eau

S : on met tout dans l'eau

P : donc on a mis la salade dedans (bassine d'eau). Donc on l'a lavé

S : oui, on la nettoie pour enlever la terre

P : une fois qu'elle est lavée, qu'est ce que l'on fait avec la salade

S : on la met dedans (essoreuse)

P : alors allez y mettez la dedans (Pendant que les élèves manipulent, je décris)

Donc on prend la salade et on la met dedans

P : alors maintenant qu'est ce que l'on fait ?

C : on ferme

P : oui, alors vas y met le couvercle

Voilà c'est fermé, alors qu'est ce que l'on fait maintenant ?

C : on tourne

P : d'accord vas y Camilia tourne

S : A moi !

P : voilà donc on a mélangé

Donc à la maison, maman ou papy Alain font ça, ils mélangent

Alors regardez ici (on voit le panier tourné à travers le bac), qu'est ce que l'on voit ?

Qu'est ce qui se passe ?

K : c'est toi qui fais tourner

P : oui et qu'est ce qui tourne aussi ?

S : la salade

P : la salade !

C : comme un manège

P : oui comme un manège

Donc la salade elle tourne

Ensuite qu'est ce que l'on fait ?

Une fois que l'on a tourné ?

S : on enlève le capuchon

P : donc on enlève le capuchon

S : ben y'a de l'eau dedans

P : et elle vient d'où cette eau ?

S : ben elle vient du bocal

P : oui mais on n'a pas pris l'eau du seau et on l'a mis directement dedans

S : oh non !

P : ben alors elle vient d'où ?

S : ché pas moi

K : on a pris de la salade et on l'a mis dedans (dans le panier)

S : et ça fait de l'eau dedans (dans le fond du bac)

P : alors on a pris la salade, on l'a mis dans l'eau, qu'est ce que l'on a fait après ?

C : on a tourné

S : et après ça faisait de l'eau

P : alors, comment ça se fait qu'il y a de l'eau là ?

C : parce que on a lavé

P : alors à quoi ça sert ça ? (L'essoreuse)

...

L'eau là, elle était sur la salade avant

S : ben oui, mais là elle vient là

P : alors les filles, on a lavé la salade, on l'a mis dedans, on a tourné et l'eau qui était sur la salade est ici. Alors à quoi sert l'objet ?

Katarina l'eau qui était sur la salade est dedans maintenant

K : oui, on a fait ça (tourné) et elle est passée par là (les trous)

P : elle est passée dedans.

Écoutez bien ce que Katarina dit les filles.

Elle est passée par où l'eau Katarina ?

K : par les trous

P : alors quand on a tourné, qu'est ce que ça a fait à la salade ?

K : ben c'est passée par les petits trous

P : qu'est ce qui est passé par les petits trous ?

N : l'eau !

P : donc l'eau est passée par les petits trous

S : oui tu as raison madame !

P : alors à quoi ça sert ça ?

...

Ca sert à enlever l'eau de la sal...

K : salade

P : oui de la salade. Comme ça quand maman met après la salade dans l'assiette elle n'est pas mouillée

Alors ça, ça s'appelle une Essoreuse à salade

S : oui

P : donc l'essoreuse ça sert à enlever l'eau de la salade

K : oui là il y a des trous pour enlever l'eau

P : oui comme Katarina a dit, il y a des trous pour que l'eau puisse passer, d'accord ?

Sarah à quoi ça sert alors l'objet ?

S : pour mettre de la salade

P : Camilia à quoi ça sert l'essoreuse à salade ?

C : à enlever l'eau

P : oui c'est ça, ça sert à enlever l'eau !

SEANCE 4 (10 min)

P : alors aujourd'hui on va terminer le travail autour de notre objet (je montre l'objet aux élèves)
Vous vous souvenez de ce que l'on a fait hier ? Qu'est ce que l'on avait vu ?

S : on a mis la salade dedans (Sarah montre l'essoreuse à salade)

P : oui mais qu'est ce que l'on avait fait avant ?

K : on avait coupé et mis dans l'eau

S : et on l'avait mis dedans

P : oui et ensuite ?

C : on avait tourné

P : oui et après avoir tourné, quand on a ouvert, qu'est ce que l'on a vu ?

S : de l'eau

K : elle est passée par les trous

P : l'eau était passée par les petits trous. Et l'eau elle venait d'où ?

K : de la salade

P : l'eau venait de la salade.

Hier je vous ai dit le nom de l'objet, est ce que vous vous souvenez du nom de l'objet ?

Comment ça s'appelle ?

...

Vous vous en souvenez ?

N : non

P : un esso...reuse à salade

C'est une essoreuse à salade et ça servait à quoi ?

On a dit que ça servait à enlever...

K : l'eau de la salade

P : ça sert à enlever l'eau de la salade

Et elle passe par où l'eau ?

S : par les petits trous

P : l'eau passe par les petits trous

P : alors vous vous souvenez hier j'ai pris des photos

S : oui

P : alors regardez-les

Qu'est ce que l'on voit sur la photo ?

K : on voit ça (l'essoreuse)

P : et comment ça s'appelle ça ?

S : ça c'est pareil que la photo

P : oui mais comme ça s'appelle ça ?

...

C'est une essoreuse à salade

P : qu'est ce que l'on voit sur cette photo ?

S : Katarina !

P : et qu'est ce qu'elle fait katarina ?

S : ben elle a mouillé la salade

P : elle est en train de mouiller la salade

P : ensuite qu'est ce que l'on voit sur cette photo ?

C : la salade

P : oui et elle est où la salade

K : dans ça (essoreuse)

P : oui elle est dans l'essoreuse

P : qu'est ce que l'on voit sur cette photo ?

C : c'est Sarah et Katarina

P : et qu'est ce qu'elles sont en train de faire ?

C : elle mélange et Sarah elle regarde

P : et là qu'est ce que l'on voit ?

S : de la salade et de l'eau

P : très bien.

P : alors moi je vous propose quelque chose : on va faire un affiche pour montrer aux autres enfants de la classe comment ça fonctionne et à quoi ça sert.

Mais qu'est ce que l'on va devoir mettre sur l'affiche pour que les enfants comprennent ? Qu'est ce que l'on pourrait mettre ?

S : a ben moi je sais pas

C : ben moi je sais

P : alors Camilia qu'est ce que l'on pourrait mettre ?

C : des photos

P : oui on va mettre les photos et en dessous on va expliquer les aux enfants en écrivant des phrases
Alors regardez toutes les photos

Qu'est ce que l'on va mettre en premier pour montrer l'objet ?

K : ça (photo avec essoreuse)

P : d'accord donc je vais l'accrocher. Alors qu'est ce que je marque en dessous pour expliquer aux enfants ce que c'est ?

...

Comment ça s'appelle ?

Une essoreuse à salade

Alors j'écris en dessous : Une essoreuse à salade

S : après on met celle là

P : d'accord donc on met celle là. Et qu'est ce que j'écris en dessous ?

S : Katarina

P : et qu'est ce qu'elle est en train de faire ?

S : elle est en train de mouiller la salade

P : d'accord donc j'écris : Katarina mouille...

S : l'eau

P : elle mouille l'eau

S : euh la salade, je me suis trompée

P : donc j'écris : katarina mouille la salade

C : après celle là

P : alors qu'est ce que j'écris en dessous, qu'est ce que l'on voit sur la photo ?

C : Katarina elle mélange

P : Katarina mélange...

Et qu'est ce qu'elle mélange ?

K : la salade

P : donc j'écris Katarina mélange la salade

P : ensuite, je mets celle là ?

Et qu'est ce que j'écris en dessous ?

S : la salade et l'eau

P : et elle est où l'eau

K : dans le bac

P : et elle vient d'où l'eau ?

Elle était où avant

S : sur la salade

P : (phrase écrite sur l'affiche)

P : et ensuite je mets quelle photo ?

{FIN INAUDIBLE}

ANNEXE 2 : Photos



Résumé : L'objectif essentiel de l'école maternelle est l'acquisition d'un langage oral riche, organisé et compréhensible par l'autre. Ce langage est stimulé tout au long de la journée, dans tous les domaines et notamment en sciences. Je me suis donc interrogée sur le rôle que pouvait jouer l'enseignement des sciences dans l'acquisition du langage oral des élèves de maternelle. Pour essayer de trouver des réponses à cette question, je me suis appuyée sur l'analyse de dialogues oraux enregistrés lors de la mise en œuvre d'une séquence consacrée à l'étude d'un objet technique usuel : l'essoreuse à salade. Cette activité a été mise en œuvre dans une classe de toute petite section/ petite section.

Mots clés : langage oral, sciences, apprentissage, école maternelle